



PHILHARMONIE DE PARIS

Musée de la musique.

Une des plus belles
collections d'instruments
au monde

DES CONCERTS TOUS LES JOURS

DES ACTIVITÉS POUR TOUS



OFFRE  BILLET+

AVEC UN BILLET DE CONCERT PHILHARMONIE 2015-2016,
BÉNÉFICIEZ DE -20%
SUR LES ENTRÉES DU MUSÉE (CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)
ET DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES (PHILHARMONIE 1).

Fermé le lundi

SAMEDI 26 MARS 2016 – 16H

SALLE DES CONCERTS

Georg Friedrich Haendel

La Résurrection

Le Concert des Nations

Jordi Savall, direction

Emöke Baráth, soprano (Un Ange)

Hanna Bayodi-Hirt, soprano (Santa Maria Maddalena)

Margot Oitzinger, mezzo-soprano (Santa Maria Cleofe)

Lluís Vilamajó, ténor (San Giovanni Evangelista)

Furio Zanasi, baryton (Lucifer)

FIN DU CONCERT VERS 18H30.

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

La Resurrezione [La Résurrection] HWV 47

Oratorio sacré sur un livret de Carlo Sigismondo Capece

Première partie

Sonata

1. Aria (Un Ange). « *Disserratevi, oh porte d'averno* »

2. Accompagnato (Lucifer). « *Qual in solita luce* »

3. Aria (Lucifer). « *Caddi è ver, ma nel cader* »

4. Accompagnato (Un Ange, Lucifer). « *Ma che veggio* »

Recitativo (Un Ange, Lucifer). « *Chi sei* »

5. Aria (Un Ange). « *D'amor fu consiglio* »

Recitativo (Un Ange, Lucifer). « *E ben, questo tuo Nume* »

6. Aria (Lucifer). « *O' voi dell'Erebo* »

7. Accompagnato (Santa Maria Maddalena). « *Notte, notte funesta* »

8. Aria (Santa Maria Maddalena). « *Ferma l'ali* »

Recitativo (Santa Maria Maddalena, Santa Maria Cleofe). « *Concedi, o Magdalena* »

9. Aria (Santa Maria Cleofe). « *Piangete, sì, piangete* »

Recitativo (Santa Maria Maddalena, Santa Maria Cleofe). « *Ahi dolce mio Signore* »

10. Duetto (Santa Maria Maddalena, Santa Maria Cleofe). « *Dolci chiodi* »

Recitativo (San Giovanni Evangelista, Santa Maria Maddalena). « *O Cleofe, o Maddalena* »

11. Aria (San Giovanni Evangelista). « *Quando è parto* »

Recitativo (Santa Maria Cleofe, San Giovanni Evangelista, Santa Maria Maddalena).

« *Ma dine, e sarà vero* »

12. Aria (Santa Maria Cleofe). « *Naufagando va per l'onde* »

Recitativo (San Giovanni Evangelista, Santa Maria Maddalena). « *Itene pure* »

13. Aria (San Giovanni Evangelista). « *Così la tortorella talor piange* »

Recitativo (Santa Maria Maddalena). « *Se Maria dunque spera* »

14. Aria (Santa Maria Maddalena). « *Ho un non so che nel cor* »

Recitativo (Un Ange). « *Uscite pur* »

15. Coro (Tous). « *Il Nume vincitor trionfi* »

ENTRACTE

Deuxième partie

16. Introduzione

Recitativo (San Giovanni Evangelista). « *Di quai nuovi portenti* »

17. Aria (San Giovanni Evangelista). « *Ecco il sol ch' esce dal mar* »

Recitativo (San Giovanni Evangelista). « *Ma ove Maria dimora* »

18. Aria (Un Ange). « *Risorga il mondo* »

19. Accompagnato (Un Ange). « *Di rabbia indarno freme* »

Recitativo (Lucifer, Un Ange). « *Misero! Ho pur udito?* »

20. Aria (Lucifer). « *Per celare il nuovo scorno* »

Recitativo (Un Ange). « *Oh come cieco il tuo furor delira* »

21. Duetto (Lucifer, Un Ange). « *Impedirlo saprò* »

Recitativo (Santa Maria Maddalena, Santa Maria Cleofe). « *Amica, troppo tardo* »

22. Aria (Santa Maria Maddalena). « *Per me già di morire* »

Recitativo (Lucifer). « *Ahi, abborrito nome* »

23. Aria (Santa Maria Cleofe). « *Vedo il ciel* »

Recitativo (Santa Maria Maddalena, Santa Maria Cleofe, Un Ange).

« *Cleofe, siam giunte al luogo* »

24. Aria (Un Ange). « *Se per colpa di donna infelice* »

Recitativo (Santa Maria Maddalena). « *Mio Gesù, mio Signore* »

25. Aria (Santa Maria Maddalena). « *Del ciglio dolente* »

Recitativo (Santa Maria Cleofe). « *Sì, sì, cerchiamo pure* »

26. Aria (Santa Maria Cleofe). « *Augeletti, ruscelletti* »

Recitativo (San Giovanni Evangelista, Santa Maria Cleofe). « *Dove sì frettolosi* »

27. Aria (San Giovanni Evangelista). « *Caro figlio* »

Recitativo (Santa Maria Maddalena, San Giovanni Evangelista, Santa Maria Cleofe).

« *Cleofe, Giovanni, udite* »

28. Aria (Santa Maria Maddalena). « *Se impassibile, immortale* »

Recitativo (San Giovanni Evangelista, Santa Maria Cleofe, Santa Maria Maddalena).

« *Sì, sì col Redentore* »

29. Coro (Tous). « *Diasi lode in cielo, in terra* »

TAXIS G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

**MET À VOTRE DISPOSITION SES TAXIS POUR FACILITER VOTRE RETOUR
À LA SORTIE DES CONCERTS DU SOIR.**

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

À Halle, où il naît en 1685, Haendel reçoit une solide formation, tant d'organiste que de compositeur, auprès de l'organiste Friedrich Wilhelm Zachow. Ce dernier l'initie non seulement au contrepoint traditionnel, mais lui révèle aussi le goût italien moderne, en particulier les sonates de Corelli. En 1703, le jeune Saxon part s'établir à Hambourg. Il est engagé comme violoniste et claveciniste au Théâtre am Gänsemarkt, où il se lie avec Reinhard Keiser (1674-1739) et Johann Mattheson (1681-1764), deux pionniers de l'opéra allemand. En 1705, il compose son premier ouvrage lyrique, *Almira*, suivi de trois autres, aujourd'hui perdus. L'année suivante, il entreprend un voyage vers les principales cités d'Italie. Entre 1707 et 1710, à Rome, Florence, Naples et Venise, Haendel s'approprie les genres et les formes les plus en vogue (l'opéra, la cantate, l'oratorio, mais aussi la sonate et le concerto), et surtout s'imprègne du style *cantabile* des compositeurs italiens les mieux appréciés du moment : Alessandro Scarlatti et Antonio Caldara.

Rome et ses « académies d'oratorio »

Le Saxon arrive à Rome sans doute dès décembre 1706. Le compositeur, venu en Italie pour conquérir les théâtres d'opéras, trouve dans cette cité une situation singulière. Pour diverses raisons, tant religieuses (jubilé de 1700, actions de grâce pour les séismes de 1703), idéologique (le raffermissement de la Contre-Réforme) que politiques (les troubles européens liés à la question de la succession au trône d'Espagne), le Pape a fait interdire les représentations d'opéra. Cette interdiction a pour conséquence de faire fleurir de nouvelles académies d'oratorio dans les palais privés des grandes familles romaines : ceux des cardinaux Pietro Ottoboni, Benedetto Pamphili, ou encore du marquis Francesco Maria Ruspoli. Pour se faire connaître de ces nouveaux acteurs de la vie musicale romaine, Haendel entreprend une série de concerts retentissants. C'est ainsi que le chroniqueur romain Francesco Valesio note dans son *Diario di Roma*, le 14 janvier 1707 : « *Il est arrivé ici à Rome un Allemand, excellent claveciniste et compositeur. Aujourd'hui, il a démontré ses talents en jouant de l'orgue dans l'église de Saint-Jean de Latran et en provoquant l'admiration universelle.* »

Haendel est ainsi introduit dans la meilleure société romaine : il devient le protégé du cardinal Carlo Colonna, puis du marquis Francesco Maria Ruspoli (lequel sera élevé par le Pape au rang de prince en 1709). De 1707 à 1709, Haendel travaille à maintes reprises pour ce fastueux mécène, membre de la

fameuse Accademia dell’Arcadia. Ruspoli l’héberge dans son palais romain, le Palazzo Bonelli, et l’accueille également dans ses terres campagnardes de Vignanello et de Cerveteri. Bénéficiant d’un statut particulier, plus proche du virtuose « invité » que du musicien « serviteur », il était néanmoins tenu de fournir des compositions vocales pour les concerts hebdomadaires du Marquis, en particulier de nombreuses cantates, parmi lesquelles l’*Armida abbandonata* et la célèbre *Lucrezia*.

Une résurrection pour des temps troublés

Au printemps 1708, Ruspoli décide de faire représenter deux oratorios pendant la semaine sainte, le Vendredi saint et le jour de Pâques. Le premier, commandé à Alessandro Scarlatti, doit commémorer la Passion du Christ. Haendel est chargé de composer le second, sur l’histoire de la Résurrection. Ces commandes ne sont pas exemptes d’arrière-pensées politiques : la guerre de Succession d’Espagne étend ses ravages jusqu’à la péninsule italique. La Ville Éternelle se voit menacée par les troupes impériales. Le Marquis veut, dans cette période troublée où les alliances se nouent et se dénouent, marquer son allégeance et obtenir les faveurs du pape Clément XI.

Durant le mois de mars 1708, de retour de Florence où il a fait créer son opéra *Rodrigo*, Haendel s’attèle à la composition de son nouvel oratorio. Carlo Sigismondo Capece, poète à la cour de la reine Maria-Casimira de Pologne alors en exil à Rome, est chargé d’en écrire le livret. Ayant bénéficié du rare luxe de trois répétitions, *La Resurrezione* est créée le 8 avril 1708, dans la résidence du Marquis. Elle est représentée une seconde fois le lundi de Pâques. Francesco Valesio note alors, dans son *Diario* : « *Ce soir, le marquis Ruspoli donne un très bel oratorio en musique. Le spectacle se tiendra dans le Palazzo Bonelli, vers l’église des SS. Apostoli. On a érigé, dans le salon du palais, un théâtre magnifiquement orné pour l’auditoire, qui sera formé d’une nombreuse noblesse et de certains cardinaux.* »

Le public fut, en effet, certainement nombreux, car mille cinq cents programmes ont été imprimés. La distribution est éblouissante : outre deux castrats, Matteo et Pasqualino, le ténor Vittorio Chicceri et la basse Christofano (Lucifero), la célèbre Margherita Durastanti, protégée de Ruspoli, se voit confier le rôle de Maddalena. Elle est cependant remplacée dès la seconde

représentation : le pape a exigé l'éviction de cette cantatrice pour la faire remplacer par un castrat (un certain Pippo, attaché au service de la reine Maria-Casimira), conformément aux décrets interdisant aux femmes de chanter à Rome en public. Ruspoli obtient un rapide pardon du Pape en lui offrant, en guise de pénitence, de lever un régiment de cinq cents hommes qui part aussitôt en Romagne défendre les forts pontificaux menacés par les troupes impériales.

Une apothéose romaine

La Resurrezione fut le spectacle le plus coûteux qu'organisa le Marquis. Le théâtre aménagé dans son salon de réception comprenait, comme à l'opéra, une scène, des toiles de décor et un rideau. L'orchestre était mené par Corelli, qui avait réuni pour l'occasion un ensemble de quarante-sept instrumentistes, mêlant flûtes traversières, flûtes à bec, hautbois, bassons, trompettes (et un trombone dont la partition n'a pas gardé trace), venant colorer un imposant ensemble de cordes, aux parties souvent divisées. Un instrument prend une importance singulière dans cet orchestre somptueux : la viole de gambe, instrument « de chambre » alors emblématique du goût français. Elle apparaît dès l'ouverture et dans le premier récitatif de Marie-Madeleine, puis dans une demi-douzaine d'airs, en particulier dans « *Per me già di morire* », où elle noue un admirable dialogue concertant avec le violon solo. Ce dernier était tenu par Arcangelo Corelli, auquel avait été confiée la direction des instruments.

Si cette munificente *Resurrezione* frappa les esprits à sa création, elle impressionne plus encore aujourd'hui. Dans cette partition, Haendel fait la démonstration de sa parfaite assimilation des codes formels et expressifs de toute la musique italienne de son temps, tant vocale qu'instrumentale. Mais surtout, il fait preuve d'une prodigieuse capacité d'invention mélodique, polyphonique et orchestrale, produisant une multitude de thèmes frappants, qu'il réemploiera à diverses reprises dans ses œuvres ultérieures.

Denis Morrier

L'Oratorio

Oratorio : Grande cantate à sujet religieux, pour solistes, chœur et instruments, proche de l'opéra par son caractère dramatique (avec un argument, des personnages) mais qui s'interprète sans décors ni costumes. Il existe aussi des oratorios à sujet profane. L'oratorio apparaît dès la mise en place du langage musical baroque (début XVII^e siècle) : écriture en mélodie accompagnée, souci de vérité dramatique.

Les ancêtres de l'oratorio :

- mystères médiévaux ;
- madrigaux et motets sacrés de la Renaissance (Roland de Lassus) ; leur style polyphonique (nombreuses voix entrelacées) ne permet pas encore une directe expression dramatique ;
- vers 1550 à Rome, Filippo Neri organise des exercices spirituels, assortis de musique, dans une salle appelée *oratorio* (L'oratoire).

Les premiers oratorios baroques

Leur naissance est conjointe à celle de l'opéra. Elle est stimulée en pays catholiques par les besoins « représentatifs » de la Contre-Réforme. Mais les oratorios protestants apparaissent presque en même temps.

L'orchestre, très réduit au début (parfois simple basse continue), devient plus important et coloré à la fin du XVII^e siècle.

- 1600, Emilio de' Cavalieri, *La Rappresentazione dell' anima e del corpo* : en fait un opéra sacré (mis en scène) ;
- milieu XVII^e siècle : oratorios de Giacomo Carissimi (*Jephté*) ;
- en pays luthériens, dialogues dramatiques également, ou *historiae* chantées ; Passions de Heinrich Schütz (autour de 1660) et *Histoire de la Nativité* (1664) ; *Abendmusike* de Dietrich Buxtehude à Lübeck ;
- en France : années 1670, oratorios de Marc-Antoine Charpentier, élève de Carissimi.

Le XVIII^e siècle, âge d'or de l'oratorio

Énorme production de 1720 à 1800, parallèle de nombreux opéras. École napolitaine (Niccolò Porpora, Niccolò Jommelli).

Deuxième décennie du XVIII^e siècle : l'oratorio est bien établi en Allemagne à travers des œuvres de Reinhard Keiser, Johann Matheson, Georg Philipp Telemann.

Passions de Johann Sebastian Bach (*Passion selon saint Jean*, 1724, *Passion selon saint Matthieu*, 1729) et trois oratorios (Ascension, Noël, Pâques).

Georg Friedrich Haendel : institue l'oratorio anglais (1720 à 1752, d'*Esther* à *Jephtah*) en vingt-trois œuvres dont sept sur des sujets profanes. Beaucoup de chœurs, grands effets tirés de l'opéra italien mais aussi de la musique chorale anglaise.

Après 1750, époque classique : le genre est marqué surtout par Joseph Haydn. Un oratorio italien, *Il Ritorno di Tobia* (1775), et deux oratorios allemands, l'un sacré (*La Création*, 1798), l'autre profane (*Les Saisons*, 1800).

Le XIX^e siècle : l'époque romantique

Les oratorios sont nettement moins nombreux, et leur langage essaie de concilier tradition et effets nouveaux.

Jean-François Le Sueur entre 1786 et 1837 affiche son goût du spectaculaire. Mais les grands compositeurs romantiques écrivent des oratorios de facture très traditionnelle :

- Hector Berlioz, *L'Enfance du Christ* (1854) ;
- Felix Mendelssohn, *Paulus* (1836) et *Elias* (1845) ;
- Franz Liszt, *Légende de sainte Elisabeth* (1862) – le vaste *Christus* (1866) et surtout *Via Crucis* (1879) sont plus audacieux ;
- Antonín Dvořák, *Sainte Ludmilla* (1886).

Le XX^e siècle

Avec la liberté religieuse, à laquelle s'ajoute la liberté d'expérimentation musicale, le genre ne s'illustre plus que dans des œuvres diverses, soit inspirées de la tradition, soit « en style d'oratorio ».

- Edward Elgar, *The Dream of Gerontius* (1900) ;
- Claude Debussy, *Le Martyre de saint Sébastien* (1911) ;
- Arnold Schönberg : *L'Échelle de Jacob* (1922), jamais achevé ;
- Arthur Honegger, *Le Roi David* (1921), *Jeanne au bûcher* (1935).

Jordi Savall

Jordi Savall est l'une des personnalités musicales les plus polyvalentes de sa génération. Depuis plus de cinquante ans, il fait connaître au monde des merveilles musicales laissées dans l'obscurité, l'indifférence et l'oubli. Il découvre et interprète ces musiques anciennes sur sa viole de gambe ou en tant que chef d'orchestre. Ses activités de concertiste, de pédagogue, de chercheur et de créateur de nouveaux projets, tant musicaux que culturels, le situent parmi les principaux acteurs du phénomène de revalorisation de la musique historique. Il a fondé avec Montserrat Figueras les ensembles Hespèrion XXI (1974), La Capella Reial de Catalunya (1987) et Le Concert des Nations (1989), avec lesquels il explore et développe un univers musical qu'il diffuse dans le monde entier. Au fil de sa carrière, il a enregistré et édité plus de 230 disques dans les répertoires médiévaux, renaissants, baroques et classiques, avec une attention particulière au patrimoine musical hispanique et méditerranéen. Ce travail a été récompensé par de nombreux prix, notamment plusieurs Midem Awards, des International Classical Music Awards et un Grammy Award. Ses programmes de concerts font de la musique un instrument de médiation pour l'entente et la paix entre les peuples et les cultures. Nul hasard donc si, en 2008, Jordi Savall a été nommé « Ambassadeur de l'Union Européenne pour un dialogue interculturel » et, aux côtés de Montserrat Figueras,

« Artiste pour la Paix » dans le cadre du programme « Ambassadeurs de bonne volonté » de l'UNESCO. Sa féconde carrière a été couronnée de récompenses et de distinctions tant nationales qu'internationales : docteur *honoris causa* des universités d'Evora (Portugal), de Barcelone (Catalogne), de Louvain (Belgique) et de Bâle (Suisse), chevalier de la Légion d'honneur de la République Française, Prix International de Musique pour la Paix du Ministère de la Culture et des Sciences de Basse-Saxe, Médaille d'or de la Généralité de Catalogne, Prix Léonie Sonning...

Emöke Baráth

La soprano hongroise Emöke Baráth commence sa formation musicale par l'étude du piano et de la harpe. Elle débute le chant à l'âge de dix-huit ans en suivant l'enseignement de Júlia Pászthy à l'Académie de Musique Franz Liszt de Budapest. Puis, durant l'année scolaire 2011/2012, elle se perfectionne au Conservatoire Luigi Cherubini de Florence. Entretemps, elle remporte de nombreuses distinctions : en 2009, le Troisième Prix du Concours International Antonín Dvořák en République Tchèque ; en 2011, le Premier Prix et le Prix du public du Concours d'Opéra Baroque Pietro Antonio Cesti à Innsbruck, le Grand Prix de l'Académie du Festival de Verbier et le Prix Junior Prima Primissima en Hongrie. Elle participe à plusieurs master-classes données par Barbara Bonney, Kiri Te Kanawa, Sylvia Sass, Lászlo Polgár, Nancy Argenta, Deborah

York et Masaaki Suzuki. Emöke Baráth est dès lors invitée à se produire par de nombreux festivals et salles de renom. En 2012, elle incarne Sesto dans l'enregistrement de *Giulio Cesare* de Haendel avec Il Complesso Barocco et Alan Curtis, pour le label Naïve. Ces dernières saisons, on a pu l'entendre dans un vaste répertoire : le rôle-titre dans *Elena* de Cavalli au Festival d'Aix-en-Provence, Nanetta dans *Falstaff* de Verdi à l'Opéra d'État de Budapest, Almirena dans *Rinaldo* de Haendel avec l'ensemble Il Pomo d'Oro et son chef Riccardo Minasi au Theater an der Wien, Antigone dans *Admeto* de Haendel avec Il Complesso Barocco dirigé par Alan Curtis au Theater an der Wien et à la Philharmonie de Cracovie, Euridice dans *L'Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra de Nancy et à la Salle Pleyel avec Les Talens Lyriques, la *Messe en si mineur* de Bach en tournée avec Les Musiciens du Louvre Grenoble, le *Stabat Mater* de Pergolèse avec Philippe Jaroussky et Nathalie Stutzmann, des cantates de Bach avec l'Accademia Bizantina sous la direction d'Andreas Scholl au Festival de Beaune, la *Passion selon saint Matthieu* avec l'ensemble Akadêmia au Festival de La Chaise-Dieu, Tamiri dans *Il Re pastore* de Mozart au Festival de Verbier, la *Messe en si mineur* de Bach au Konzerthaus de Vienne avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre, Susanna dans *Les Noces de Figaro* au Theater an der Wien (sous la direction de Marc Minkowski et dans une mise en scène de Felix Breisach), la *Symphonie n° 2* de Mahler

avec l'Orchestre de Valence en Espagne sous la direction de Yaron Traub, Romilda dans *Xerse* de Cavalli à l'Opéra de Lille, au Théâtre de Caen et au Konzerthaus de Vienne avec Emmanuelle Haïm et Le Concert d'Astrée, l'*Oratorio de Noël* de Bach avec le Freiburger Barockorchester, ainsi que deux grandes tournées européennes : *Partenope* de Haendel avec Il Pomo d'Oro (rôle d'Armindo), puis *Alcina* de Haendel (rôle de Morgana) avec l'Accademia Bizantina et Ottavio Dantone. Parmi ses projets récents et à venir, citons *L'Oronteia* de Cesti à l'Opéra de Budapest, l'*Oratorio de Noël* de Bach avec Accentus et Laurence Equilbey, la *Selva morale e Spirituale* de Monteverdi avec le Concentus Musicus Wien et Pablo Heras Casado, le *Magnificat* de Bach et le *Dixit Dominus* de Haendel avec Le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haïm, ses débuts au Festival de Glyndebourne dans le rôle-titre d'*Ipermestra* de Cavalli sous la direction de William Christie et dans une mise en scène de Graham Vick...

Hanna Bayodi-Hirt

Considérée comme un des talents les plus prometteurs d'une nouvelle génération de chanteurs baroques, la soprano franco-marocaine Hanna Bayodi-Hirt s'est gagnée une réputation d'interprète polyvalente et musicalement très engagée. Ayant commencé sa carrière à l'âge de 21 ans avec la *Pastorale de Noël* de Marc Antoine Charpentier dirigée par Christophe Rousset au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, elle a depuis

lors chanté sous la direction de chefs prestigieux comme William Christie, Emmanuelle Haïm, Patrick Cohen-Akenine, Hervé Niquet... Elle s'est produite dans des salles et des festivals importants, tels le Concertgebouw d'Amsterdam, le Nederlandse Opera, la Salle Pleyel et le Théâtre du Châtelet à Paris, le Festival de La Chaise-Dieu, le Festival d'Ambronay, les opéras d'Anvers et de Gand, le Festival de Musique ancienne d'Utrecht ou encore la Brooklyn Academy of Music de New York. En 2006, elle chante le rôle d'Iole dans *Hercules* de Haendel au Barbican Center de Londres sous la direction de William Christie et celui de Nérine dans *Les Paladins* de Rameau dans la production de William Christie et José Montalvo au Megaron d'Athènes et au Bunkamura Orchard Hall de Tokyo. Ses engagements récents incluent également la trilogie des opéras de Monteverdi mise en scène au Teatro Real de Madrid par Pier Luigi Pizzi et dirigée par William Christie, parue en DVD. À l'Opéra de Lille, elle a chanté dans *The Fairy Queen* de Purcell et incarné Barberina dans *Les Noces de Figaro* de Mozart avec Emmanuelle Haïm, puis Giannetta dans *L'Élixir d'amour* de Donizetti dirigé par Antonello Allemandi. En 2011, elle a fait ses débuts avec l'orchestre baroque B'Rock dans *The Indian Queen* de Purcell mis en scène par Jan Decorte et dirigé par Frank Agsteribbe. La même année, elle a été de nouveau invitée par William Christie pour chanter le rôle d'Amour dans *Anacréon* puis celui de La Statue de

Pygmalion de Rameau à la Salle Pleyel de Paris, au Palau de la Música de Valence et au Lincoln Center de New York. Hanna Bayodi a fait des études de lettres classiques à Paris et elle a reçu en 2002 son diplôme du Conservatoire de Paris (CNSMDP). En 2003, elle a remporté le 1^{er} prix du Concours International d'Oratorio de Clermont-Ferrand.

Margot Oitzinger

Née à Graz, en Autriche, Margot Oitzinger a étudié le chant à l'Université de Musique et d'Art de Graz avec Rosemarie Schmied et Tom Sol. Elle a également étudié la musique de la renaissance et la musique baroque avec Emma Kirkby et Peter Kooy. Elle a remporté le 2^e prix du Concours Johann Sebastian Bach de Leipzig en 2008 et le 2^e prix du Concours de Chant baroque de Chimay en 2006. En tant que soliste, elle a travaillé avec des ensembles et orchestres comme le Collegium Vocale Gent, le Concerto Copenhagen, Sette Voci, le Bach Collegium Japan, les Dunedin Consort and Players, L'Orfeo Barockorchester, la Wiener Akademie, Le Concert Lorrain ou la Capella Leopoldina. Son répertoire de concert comprend les parties d'alto de nombreux oratorios, cantates et opéras depuis la période baroque jusqu'à la musique contemporaine en passant par le XIX^e siècle. Elle donne également de nombreux récitals de lieder et de mélodies, notamment à l'Accademia delle Crete Senesi, festival fondé par Philippe Herreweghe. Parmi ses engagements,

citons également sa participation à des festivals internationaux comme le Festival Bach de Leipzig, le Festival de Saintes, le Festival Schütz à Dresde, le Festival Haendel de Halle, le Festival de La Chaise-Dieu ou la Styriarte. Le calendrier de ses engagements l'a conduit en Allemagne, en Italie, en Suisse, en France, en Angleterre, en Bulgarie, en Afrique du Sud et à Singapour.

Lluís Vilamajó

Lluís Vilamajó est né à Barcelone et a commencé ses études musicales dans le chœur d'enfants du monastère de Montserrat. Il les a poursuivies au Conservatoire Supérieur de Barcelone et a étudié avec Margarita Sabartés et Carmen Martínez. Actuellement, il est membre de La Capella Reial de Catalunya et d'Hespèrion XXI sous la direction de Jordi Savall, et il collabore avec l'ensemble Al Ayre Español, Les Sacqueboutiers de Toulouse, La Fenice, l'Ensemble Baroque de Limoges, Il Fondamento, l'Orchestre Baroque de Venise ou celui de Séville avec lesquels il a donné de nombreux concerts et réalisé des enregistrements en Europe, au Mexique, aux États-Unis et en Israël. Il a dirigé l'ensemble Capella de Musica de Santa Maria del Mar à Barcelone, où il avait auparavant chanté sous la direction de Enric Gispert, ainsi que la formation Cor de Noies de l'Orfeó Català. Il assume la direction artistique, aux côtés de Carlos Mena et Lambert Climent, du Coro Barroco de Andalucía (Séville) et du Coro Vozes

de Al Ayre Español (Saragosse). En tant que soliste, il a chanté dans des œuvres telles que *Les Vêpres* de Monteverdi, le *Magnificat* de Bach, le *Requiem* de Mozart, la *Messe de Gloria* de Puccini, *La Création* de Haydn, *L'Enfant prodigue* de Debussy, les *Passions* de Bach, *Le Messie* de Haendel, la *Messe en si* de Bach ou encore *Il Ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi. Dans le domaine de l'oratorio, il est fréquemment invité à se produire en tant que soliste par de nombreux chefs : Jordi Savall mais aussi Salvador Brotons, Pierre Cao, Jordi Casas, Juan José Mena, Antoni Ros Malba, Andrew Parrot, Eric Ericson, Rinaldo Alessandrini, Wieland Kuijken ou Reiner Goebel, entre autres. Il a par ailleurs participé à de nombreux enregistrements chez Astrée-Auvidis, Alia Vox, Fonti Musicali, Harmonia Mundi, Sony Classical, Deutsche Harmonia Mundi, Accord, Discant Cantus...

Furio Zanasi

Dès le début de sa carrière de baryton, Furio Zanasi s'est consacré avec passion à la musique ancienne, interprétant un répertoire qui va du madrigal à l'opéra, en passant par la cantate et l'oratorio. Il a collaboré avec de nombreux ensembles de renom, comme Hespèrion XXI, La Cappella della Pietà de' Turchini, l'Ensemble Daedalus, Elyma, le Collegium Vocale de Gand, Concerto Italiano, sous la direction de chefs comme Jordi Savall, René Jacobs, Alan Curtis, Gabriel Garrido, Ivor Bolton, Reinhard Goebel, Thomas

Hengelbrock, Philippe Herreweghe, Rinaldo Alessandrini, Riccardo Chailly et Maurizio Pollini, se produisant aussi bien en Italie (Septembre musical de Turin, Auditorium de Milan, festivals de Crémone, de Ravenne et de clavecin à Rome, Fêtes musicales de Bologne, Académie Sainte-Cécile de Rome, Académie Chigiana de Sienne...) qu'à l'étranger (Saint-Sébastien, Utrecht, Anvers, Bruges, Stuttgart, La Chaise-Dieu, Beaune, Caen, Versailles, Ambronay, Folle Journée de Nantes, Théâtre des Champs-Élysées et Opéra Garnier à Paris, festivals de Salzbourg et d'Innsbruck, Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Vienne, Fondation Gulbenkian, Carnegie Hall de New York...). Après avoir débuté dans le rôle de Marcello de *La Bohème* au Théâtre de Rieti, il a chanté dans de nombreuses maisons d'opéra à travers l'Europe (Rome, Palerme, Crémone, Dresde, Barcelone, Bâle, Turin, Venise, Naples, Bordeaux, Berlin, Bruxelles, Buenos Aires, New York...). En outre, il se dédie avec bonheur au répertoire de musique de chambre, privilégiant le lied allemand. Il a enregistré pour de nombreuses radios européennes, et gravé des disques pour Nuova Era, Symphonia, Stradivarius, Accord, Divox, Arts, Classico, Chandos, Bongiovanni, Naxos, Amadeus, Zig-Zag, Naïve, Alia Vox, Harmonia Mundi, Opus 111, Virgin, K617 et Opus Arte. Il interprète le personnage d'Orphée dans l'opéra éponyme de Monteverdi enregistré par Opus Arte.

Mauro Lopes

Né à Rome, Mauro Lopes a étudié le violon auprès de Felix Ayo puis a complété sa formation de musique ancienne avec Enrico Gatti et Sigiswald Kuijken. Très jeune, il commence une carrière de violoniste dans plusieurs ensembles de musique baroque en Italie et en France. Il joue avec Jordi Savall (Le Concert des Nations, Hespèrion XXI), avec la Cappella della Pietà de' Turchini, avec les Sonatori della gioiosa marca, Café Zimmermann et Le Concerto Italiano, un ensemble avec lequel il a parcouru les salles et les festivals les plus prestigieux du monde. Il est le premier violon du Concerto Italiano et le premier violon invité de l'Orchestre Baroque de Séville ainsi que de l'ensemble Zefiro et de l'orchestre baroque Divino Sospiro de Lisbonne. Il a réalisé de nombreux enregistrements pour différentes maisons de disques. Depuis 2013, il enseigne le violon baroque au Conservatoire Alfredo Casella de L'Aquila.

Le Concert des Nations

L'orchestre Le Concert des Nations a été créé par Jordi Savall et Montserrat Figueras en 1989 pendant la préparation du projet *Canticum Beatae Virgine* de Marc Antoine Charpentier afin de disposer d'une formation d'instruments d'époque pouvant interpréter un répertoire qui irait du Baroque au Romantisme (1600-1850). Son nom provient de l'œuvre de François Couperin *Les Nations*, un concept qui représente l'union des « goûts musicaux » et la

prémonition que l'art, en Europe, aurait pour toujours sa propre marque, celle du Siècle des Lumières. Dirigé par Jordi Savall, Le Concert des Nations est le premier orchestre réunissant une majorité de musiciens provenant de pays latins (Espagne, Amérique latine, France, Italie, Portugal, etc.), spécialistes internationaux de l'interprétation de musique ancienne avec des instruments originaux d'époque et selon des critères historiques. Dès ses débuts, Le Concert des Nations affiche sa volonté de faire connaître un répertoire historique de grande qualité à travers des interprétations respectant rigoureusement l'esprit original de chaque œuvre, tout en œuvrant à leur revitalisation. Les premiers enregistrements de Charpentier, Johann Sebastian Bach, Haydn, Mozart, Haendel, Marais, Arriaga, Beethoven, Purcell ou Dumanoir en témoignent, tout comme les œuvres enregistrées plus récemment avec le label discographique Alia Vox, de Lully, Biber, Johann Sebastian Bach, Boccherini, Rameau et Vivaldi. En 1992, Le Concert des Nations aborde l'opéra avec *Una cosa rara* de Martín y Soler au Théâtre des Champs-Élysées, au Gran Teatre del Liceu de Barcelone et à l'Auditorio Nacional de Madrid. D'autres opéras seront par la suite montés : *L'Orfeo* de Monteverdi au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, au Teatro Real de Madrid, au Konzerthaus de Vienne, à l'Arsenal de Metz et au Teatro Regio de Turin. En 2002, l'opéra est repris au Liceu de Barcelone tout juste reconstruit, et fait

l'objet d'un enregistrement DVD (BBC-Opus Arte). Par la suite, il sera repris au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Grand Théâtre de Bordeaux et au Piccolo Teatro de Milan. En 1995, un autre opéra de Martín y Soler, *Il Burbero di buon cuore*, est représenté au Théâtre de la Comédie de Montpellier. En 2000, Le Concert des Nations donne une version de concert de *Celos aun del aire matan* de Juan Hidalgo et Calderón de la Barca à Barcelone et à Vienne. Les dernières productions auxquelles il ait participé sont *Farnace* de Vivaldi au Teatro de la Zarzuela de Madrid et *Il Teuzzone*, également de Vivaldi, en version mise en espace à l'Opéra Royal de Versailles. L'importante discographie du Concert des Nations a reçu plusieurs prix et récompenses. Les œuvres et auteurs choisis, les enregistrements et des représentations dans les principales capitales musicales du monde ont fait du Concert des Nations l'un des orchestres sur instruments d'époque les plus reconnus, capable d'interpréter un répertoire éclectique allant des premières musiques pour orchestre à des chefs-d'œuvre du Romantisme et du Classicisme.

Concertino

Mauro Lopes

Premier des seconds violons

Alba Roca

Trompettes

Stephen Keavy

Tom Are Skinstad

Trombone

Jean-Noël Gamet

Flûte à bec

Pierre Hamon

Flûte traversière

Charles Zebley

Flûte à bec/deuxième hautbois

Emiliano Rodolfi

Premier hautbois

Alessandro Pique

Basson

Josep Borràs

Violons I

Elisabet Bataller

Isabel Serrano

Ricart Renart

Violons II

Kathleen Leidig

Laura Johnson

Santi Aubert

Altos

Angelo Bartoletti

José Manuel Navarro

Viole de gambe

Lorenz Duftschmid

Violoncelles

Balázs Máté

Antoine Ladrette

Contrebasse

Andrew Ackerman

Archiluth

Xavier Díaz-Latorre

Théorbe

Josep Maria Martí

Clavecin

Luca Guglielmi

Orgue

Michael Behringer

Avec le soutien du Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya, de l'Institut Ramon Llull et de la Saline Royale d'Arc-et-Senans, résidence de Jordi Savall et du Concert des Nations.

MÉLOMANES ENGAGÉS

REJOIGNEZ-NOUS !

Rejoignez l'Association des Amis, présidée par Patricia Barbizet, et soutenez le projet musical, éducatif et patrimonial de la Philharmonie tout en profitant d'avantages exclusifs.

Soyez les tout premiers à découvrir la programmation de la prochaine saison et réservez les meilleures places.

Bénéficiez de tarifs privilégiés et d'un interlocuteur dédié.

Obtenez grâce à votre carte de membre de nombreux avantages : accès prioritaire au parking, accès à l'espace des Amis, accès libre aux expositions, tarifs réduits en boutique, apéritif offert au restaurant le Balcon...

Découvrez les coulisses de la Philharmonie : répétitions, rencontres, leçons de musique, vernissages d'expositions...

Plusieurs niveaux d'adhésion, de 50 € à 5 000 € par an.

Vous avez moins de 40 ans, bénéficiez d'une réduction de 50 % sur votre adhésion pour les mêmes avantages. 66 % de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Déduction sur ISF, legs : nous contacter

Anne-Flore Naudot

afnaudot@cite-musique.fr • 01 53 38 38 31

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION
ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés
Les 1053 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —
PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, Artelia, À Table, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkbynet, Q-Park, UTB
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquot,
Dominique Desailly et Nicole Lamson,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE
« SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON »
DE W. P. CRABETH —

Aéroports de Paris
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —

SAMEDI 26 MARS 2016 – 16H

SALLE DES CONCERTS

Contrairement à ce qui est indiqué dans le programme, le rôle de Santa Maria Cleofe est interprété par Marta Fumagalli.

Marta Fumagalli

La jeune mezzo-soprano Marta Fumagalli obtient son diplôme de chant au Conservatoire de Musique Giuseppe Verdi de Côme, où elle étudie auprès de la soprano Cristina Rubin, en 2009. Elle a également étudié la littérature. Elle se perfectionne avec le contre-ténor Roberto Balconi. Marta Fumagalli se consacre plus particulièrement au répertoire baroque et a collaboré avec de nombreux ensembles vocaux et instrumentaux renommés (I Pomeriggi Musicali, La Verdi Barocca, I Turchini – Antonio Florio –, Cantar Lontano, Ghislieri Choir & Consort, Il Canto di Orfeo, La Compagnia del Madrigale, La Venexiana, La Divina Armonia, Il Demetrio, Canone Inverso, Dolce e Tempesta, Fondazione Arena di Verona, Ricerare Ensemble, Ensemble Carlo Coccia, Amadeus, Nova et Vetera, Les Esprits Animaux, Voix Célestes, Arte Viva, Milano Classica, Pian & Forte, Modulata Carmina, L'Armonia degli Affetti, La Stagione Armonica). Elle s'est produite avec succès en tant que soliste dans le cadre de festivals prestigieux en Italie et à l'étranger : La Verdi Barocca (Milan), Festival d'Ambronay, Festival Pergolesi Spontini (Jesi), Festival de La Chaise-Dieu, Bozar, Festival Baroque du Pays du Mont-Blanc, Festival Haendel de Göttingen, Oh ! Festival Valais Wallis Arts Vivants, Festival de Besançon, Festival de Musique ancienne d'Innsbruck, Festival du Haut-Jura, Festival Monteverdi (Crémone), Opéra de Lyon, Festival des Flandres, Festival MITO, Festival Pavia Barocca, Festival George Enesco (Bucarest), Festival

de Musique ancienne d'Utrecht, Saison Musicale de Royaumont, Festival de Sablé, Cantar di Pietre (Suisse), Festival di Concerti per organo (Aoste), San Fedele Musica (Milan), Semana de Música Religiosa de Cuenca, Misteria Paschalia (Cracovie), Festival de Stuttgart, Musica Cathedralis (Bergame), Voci et Organo Insieme (Almenno San Salvatore), Seviqč Brežice (Slovénie), Festival internazionale di Musica Antica (Milan), Festival Freunde alter Musik (Bâle), Internasjonale Kirkemusikkfestival (Oslo), Osterfestival Tirol (Hall en Tyrol), Salzburger Bachgesellschaft (Salzbourg), Centro di Musica Antica Pietà de' Turchini (Naples), Barockfestival (Sankt Pölten), Clásicos en Alcalá (Alcalá de Henares). En 2012, elle a enregistré *Il Ritorno di Ulisse in patria* de Monteverdi (rôle d'Ericlea) avec l'ensemble instrumental La Venexiana dirigé par Claudio Cavina pour Glossa. Elle a enregistré le *Mattutino de' Morti* de Davide Perez pour Sony Classic en 2013 et le *Dixit Dominus* de Haendel en live au Festival d'Ambronay en 2014, tous deux avec l'ensemble Ghislieri Choir & Consort dirigé par Giulio Prandi. En 2015 est paru *Di trombe guerriere*, un disque consacré à des airs de Vivaldi enregistré pour le label Dynamic.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

SAMEDI 26 MARS 2016 – 16H

SALLE DES CONCERTS

Contrairement à ce qui est indiqué dans le programme, le rôle de Santa Maria Cleofe est interprété par Marta Fumagalli.

Marta Fumagalli

La jeune mezzo-soprano Marta Fumagalli obtient son diplôme de chant au Conservatoire de Musique Giuseppe Verdi de Côme, où elle étudie auprès de la soprano Cristina Rubin, en 2009. Elle a également étudié la littérature. Elle se perfectionne avec le contre-ténor Roberto Balconi. Marta Fumagalli se consacre plus particulièrement au répertoire baroque et a collaboré avec de nombreux ensembles vocaux et instrumentaux renommés (I Pomeriggi Musicali, La Verdi Barocca, I Turchini – Antonio Florio –, Cantar Lontano, Ghislieri Choir & Consort, Il Canto di Orfeo, La Compagnia del Madrigale, La Venexiana, La Divina Armonia, Il Demetrio, Canone Inverso, Dolce e Tempesta, Fondazione Arena di Verona, Ricerare Ensemble, Ensemble Carlo Coccia, Amadeus, Nova et Vetera, Les Esprits Animaux, Voix Célestes, Arte Viva, Milano Classica, Pian & Forte, Modulata Carmina, L'Armonia degli Affetti, La Stagione Armonica). Elle s'est produite avec succès en tant que soliste dans le cadre de festivals prestigieux en Italie et à l'étranger : La Verdi Barocca (Milan), Festival d'Ambronay, Festival Pergolesi Spontini (Jesi), Festival de La Chaise-Dieu, Bozar, Festival Baroque du Pays du Mont-Blanc, Festival Haendel de Göttingen, Oh ! Festival Valais Wallis Arts Vivants, Festival de Besançon, Festival de Musique ancienne d'Innsbruck, Festival du Haut-Jura, Festival Monteverdi (Crémone), Opéra de Lyon, Festival des Flandres, Festival MITO, Festival Pavia Barocca, Festival George Enesco (Bucarest), Festival

de Musique ancienne d'Utrecht, Saison Musicale de Royaumont, Festival de Sablé, Cantar di Pietre (Suisse), Festival di Concerti per organo (Aoste), San Fedele Musica (Milan), Semana de Música Religiosa de Cuenca, Misteria Paschalia (Cracovie), Festival de Stuttgart, Musica Cathedralis (Bergame), Voci et Organo Insieme (Almenno San Salvatore), Seviqč Brežice (Slovénie), Festival internazionale di Musica Antica (Milan), Festival Freunde alter Musik (Bâle), Internasjonale Kirkemusikkfestival (Oslo), Osterfestival Tirol (Hall en Tyrol), Salzburger Bachgesellschaft (Salzbourg), Centro di Musica Antica Pietà de' Turchini (Naples), Barockfestival (Sankt Pölten), Clásicos en Alcalá (Alcalá de Henares). En 2012, elle a enregistré *Il Ritorno di Ulisse in patria* de Monteverdi (rôle d'Ericlea) avec l'ensemble instrumental La Venexiana dirigé par Claudio Cavina pour Glossa. Elle a enregistré le *Mattutino de' Morti* de Davide Perez pour Sony Classic en 2013 et le *Dixit Dominus* de Haendel en live au Festival d'Ambronay en 2014, tous deux avec l'ensemble Ghislieri Choir & Consort dirigé par Giulio Prandi. En 2015 est paru *Di trombe guerriere*, un disque consacré à des airs de Vivaldi enregistré pour le label Dynamic.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS